

les participants entre les séances, décorer les tables avec des homards en plastique au dîner, et prévoir des petits verres de Screech pour les présentateurs nerveux. Heureusement, Bruce a réussi à m'en dissuader doucement.

D'une certaine façon, la distance du « chez-soi » d'origine de cette conférence a entretenu une distance pensive et critique et une nostalgie à laquelle Ric Knowles fait allusion dans sa conclusion à ce numéro. Si la nostalgie peut, dans son sens conventionnel, être conçue comme un état de rêverie dépourvu de critique, alors la nostalgie tangible s'est avérée être un mode d'enquête productif. Les observations sur le passé du théâtre du Canada atlantique issues d'enquêtes sur son présent ont mené à des réflexions sur son avenir qui englobaient l'aspect temporel qu'interpellait le titre de la conférence. L'activité critique et performative produite autour du concept de théâtre du Canada atlantique a servi à reconstituer un sentiment de *ce lieu-là, ici* à Toronto qui reflétait la façon dont la notion de lieu et de culture peut être engendrée dans l'imaginaire collectif. Quand nous laissons de côté les réflexions critiques sur la notion de « communauté », il est difficile de ne pas épouser cette idée après avoir joué à la corde à danser — parfois même à deux cordes — avec des gens qui, quelques heures plus tôt, étaient nos co-panélistes. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait en atelier avec la compagnie Artistic Fraud. La conférence a réussi à créer un sentiment de collectivité, de communauté peut-être, voire même de second « chez-soi ». Et ce, même en l'absence du joueur de cornemuse. ❁



MICHAEL DEVINE

GUEST CO-EDITOR'S INTRODUCTION

The abiding images I retain of the Shifting Tides Conference centre on the issue of the relationship, in Canada, between practice and scholarship. Throughout the conference practitioners from Atlantic Canada mixed with academics. Many of the practitioners who attended appeared slightly nervous, even defensive, feeling perhaps that they were fish out of water. I believe there is a mistrust between those who solely practice theatre in this country and those who solely devote themselves to research. Those such as myself who are dedicated equally to both fields, believing that they

are, in fact, one field (as elsewhere they are perceived), are caught uncomfortably in-between. We witness the condescension and, at times, utter inanity of niche- or agenda-driven scholarship, and understand why practitioners are reluctant to subject themselves to critical scrutiny. On the other hand, we recognize that the theatre community in Canada has seldom been the best critical judge of what it produces, and that art that is not the product of applied knowledge—historical, theoretical, and intercultural—is doomed to irrelevance.

The Shifting Tides Conference attempted to address this unnecessary gap in understanding by bringing together artists, academics, and those who refuse to label themselves one or the other. It provided a forum where some of the insecurities felt within the Atlantic theatre community could be addressed, where critical issues could be raised, and where, most of all, dialogue could take place. Shifting Tides—as does this issue of *Theatre Research in Canada* dedicated to its activities—contributed in a material way to the progressive dialogue that must continue to take place in the theatre communities of this country. ❁

MICHAEL DEVINE

PRÉSENTATION DE LA CO-RÉDACTEUR INVITÉE

L'image qui m'est restée de la conférence *Shifting Tides* est celle du rapport, au Canada, entre la pratique et la recherche en théâtre. Tout au long de l'événement, des praticiens du Canada atlantique ont échangé avec des chercheurs universitaires. Beaucoup des praticiens présents semblaient être un peu nerveux, se tenant même sur la défensive, ne se sentant peut-être pas dans leur élément. Je crois qu'il y a une méfiance entre ceux qui ne font que du théâtre dans ce pays et ceux qui se consacrent entièrement à la recherche. Des gens qui comme moi-même sont aussi actifs en théâtre qu'en recherche et qui croient qu'il s'agit en fait d'une seule activité (tel que c'est perçu ailleurs) sont dans un entre-deux peu confortable. Nous sommes témoins de la condescendance et, par moments, à l'ineptie de la recherche animée par les niches ou les programmes, et nous comprenons pourquoi les praticiens sont peu enclins à se livrer à un examen critique. D'un autre côté, nous reconnaissons que la communauté théâtrale au Canada a rarement été le meilleur juge de ce qu'il produit, et que l'art qui n'est pas le produit de connaissances (historiques, théoriques et interculturelles) appliquées est condamnée à l'inutilité.